

Mais l'homme porte en lui des profondeurs que la poussière des choses périssables ne peut rassasier. Il a faim et soif d'infini. Tout l'inachevé de sa vie humaine se révolte contre la mort. Toutes les facultés de son être exigent un au delà.

Il a le pouvoir, dont la bête est dépourvue, de pénétrer par le raisonnement dans le royaume des réalités impérissables. Il contemple des idées qui échappent aux vicissitudes du temps. Il s'éprend d'amour pour des objets qui sont soustraits à la corruption du tombeau. La vérité, la vertu, la justice, l'honneur : à ces grandes choses, il est prêt à tout sacrifier, il se sacrifie lui-même, car elles lui apparaissent infiniment supérieures à tous les biens d'ici-bas. Pour elles, depuis trois ans, des soldats par centaines de milliers, ont donné magnifiquement leur sang.

Et après avoir vécu dans la familiarité de ces richesses spirituelles ; après y avoir attaché ses affections les plus nobles, au prix d'une lutte souvent difficile contre ses basses convoitises ; après s'être immolé au triomphe de ces causes qui ne meurent pas, l'homme serait condamné à mourir totalement ! Ses efforts héroïques et ses désirs généreux viendraient se briser, sans lendemain, contre la pierre d'un mausolée ! Ses aspirations, ses enthousiasmes, ses rêves de bonheur s'engloutiraient avec son cadavre, comme si ce à quoi il a cru n'existait pas, comme si ce pourquoi il a souffert se désintéressait de lui !

L'intelligence ne lui a donc été donnée que pour son